

DE L'ABSOLU A L'ABSURDE...

1- L'ABSOLU:

Dès qu'un embryon d'intelligence s'éveilla chez l'animal à stature verticale, ce qui fit de lui un être pensant, notre lointain ancêtre se posa une question: «*Pourquoi suis-je?*». Dès lors, de toute son inquiète curiosité éveillée, il se mit à la recherche de «*quelque chose*» qui justifie et explique sa présence sur la Terre.

De cette exigence de l'esprit humain naquit la philosophie, dont la religion fut la première et balbutiante expression. A ce premier stade, l'Homme érigea l'inconnaissable qui l'entourait en un Absolu qui le dépassait. Un Absolu qui fut déifié sous trois formes différentes; d'abord sous l'aspect des éléments naturels: l'eau, le feu, le vent, la tempête, l'orage; puis dans les signes visibles du cosmos: le Soleil, la Lune, les étoiles, les comètes; enfin, dans des formes terrestres et vivantes: animales (religion égyptienne), humaines et multiples (religion païenne) très spiritualisées (religions hindoue et chinoise), humaine et unique (religion judéo-chrétienne).

Enfin, la religion se dépassa (ou plus exactement, fut dépassée) à partir du moment où fut niée, non pas l'Absolu, mais sa seule expression divinisée. Dès lors, la théologie ne fut plus que la branche déiste de la philosophie: l'athéisme, le rationalisme, le matérialisme vinrent transformer le monologue des théologiens en un multi-dialogue diversifié à l'extrême. Sans cesser d'être un Absolu, le «*quelque chose*» qui dépassait, qui était «*au-dessus*» de l'Homme, qui devait le justifier et l'expliquer, prit des aspects différents, contradictoires. Cette intrusion de théories concurrentielles pour exprimer l'Absolu obligea alors les théologiens à expliciter leur divinité avec des arguments nouveaux. D'où les travaux du père Teilhard de Chardin pour renouveler la théologie et dont les effets secouent aujourd'hui l'Eglise tout entière.

«*L'aggiornamento*», qui consiste à nous présenter un dieu moderne, «*progressiste*», moins primitif que celui que nous enseigna le catéchisme de notre enfance, serait pour nous, tout au plus, une comédie plaisante si, de curieuse manière, cet effort «*d'adaptation*» n'excitait l'intérêt de certains dialecticiens. Pourquoi? Parce que théologiens et dialecticiens ont ceci de commun: la croyance en un Absolu. Que celui-ci soit, pour les premiers, un Dieu créateur, ou, pour les seconds, une Matière qui enfante l'Histoire, le «*quelque chose*» qui dépasse l'Homme et le dirige n'est nié ni par les uns, ni par les autres: c'est là leur parenté, le lien qui les unit par delà leur définition divergente de l'Absolu. Et tout l'effort de la philosophie, jusqu'à ce jour, a consisté, d'une part, à affirmer l'Absolu et, d'autre part, à préciser ses rapports avec l'Homme.

Or, l'Absolu, personnalisé dans un Dieu ou impersonnalisé dans la Matière, est toujours IDENTIQUEMENT l'expression d'un concept de cause, d'une force créationnelle, omnipotente et tutélaire, à qui l'Homme est soumis par des lois - divines ou historiques. Dès lors, les deux branches adverses de la philosophie se rapprochent sur des chemins non confondus, mais étroitement parallèles: toute cause appelle un effet. A concept de causalité (toujours inexpliqué) s'ajoute NÉCESSAIREMENT un concept de finalité (différente selon les uns ou les autres, mais toujours généreusement explicitée).

Incapables de répondre à la question: «*Pourquoi suis-je?*», c'est-à-dire d'expliquer logiquement la présence humaine sur la Terre, théologiens et dialecticiens ont voulu du moins la justifier en donnant à la Vie une direction sous l'égide d'un Absolu (doté pour la circonstance et gratuitement d'une intention): d'où les perspectives ouvertes sur les Paradis, céleste pour les déistes, terrestre pour les matérialistes.

Ainsi, saint Thomas d'Aquin et Karl Marx se rejoignent au carrefour des finalités, non pour donner à l'Homme une raison de vivre, mais seulement pour justifier sa vie (et, surtout, sa mort) en fonction du but à atteindre. Ce qui les conduit, l'un et l'autre, à nier le présent au nom d'un futur mythique, sous l'égide d'un Absolu qui règle, dirige, conduit.

2- L'ABSURDE:

Mais voici que surgissent Sartre et, surtout Camus qui, non contents de démythifier l'Absolu, le nient purement et simplement, désarticulant ainsi tous les savants échafaudages philosophiques par qui se justifiait et se finalisait la vie humaine: à l'Absolu, ils opposent l'Absurde. L'Absurde où se diluent toute explication, toute justification, toute finalité.

Dans le Mythe de Sisyphe, Camus démontre que l'Évolution, avec un grand É, n'est qu'un mythe comme celui de l'Absolu, d'où il tire sa substance. Et ce dégonflage dégonfle celui d'une Histoire historique, d'une Histoire qui part d'un point donné pour arriver à un point déterminé.

Désormais, la vie humaine ne peut plus se justifier: ni sur le plan divin (négarion de la divinité tutélaire), ni sur le plan matériel (négarion d'une Histoire déterminée, donc dirigée vers...). Mais l'essence même de l'Absurde est précisément un refus formel de toute justification: seuls veulent se justifier, ou celui qui à quelque chose à se reprocher (le «*pécheur*» des déistes), ou celui qui a peur (l'esclave et le prolétaire des matérialistes).

La philosophie est ainsi arrivée à un point où elle se détruit elle-même - comme la théologie était arrivée au stade où elle s'est détruite pour se fondre dans la philosophie.

La théologie antique justifiait l'Homme par un Absolu divinisé, la philosophie moderne par un Absolu matérialisé: l'Absurde va contraindre l'Homme à se chercher, non plus une nouvelle justification, mais ses propres raisons de vivre.

L'Absurde ouvre-t-il la voie à une nouvelle philosophie se dépassant elle-même pour se fondre dans un ensemble plus vaste? Sartre en a tenté l'essai et ce fut un échec. Camus, moins ambitieux et, sans doute, plus raisonnable, s'est contenté d'exprimer la réalité nouvelle et d'ouvrir des perspectives.

Sans un Absolu qui la justifie, la vie est absurde: donc pourquoi vivre? La conclusion conduit au suicide. Mais en quoi la mort serait-elle moins absurde que la vie: alors, pourquoi mourir? Ainsi, Camus conclut-il que, privé de l'Absolu-Dieu comme de l'Absolu-Matière, l'Homme est condamné à vivre.

C'est-à-dire que l'Homme, renonçant à justifier son existence, devra créer lui-même ses propres raisons de vivre: l'Absurde ne débouche pas sur le désespoir, mais sur la lucidité.

Et le cycle est ainsi bouclé: parti de l'Homme aux heures lointaines où s'éveillait son esprit, le raisonnement revient vers l'Homme après s'être égaré dans l'infini des Absolus.

L'Absurde élimine de la philosophie ce qui était sa principale substance: le pourquoi de la vie. Ce qui rend inutile la réponse: le parce que... Mais l'Absurde n'élimine pas le comment en écartant les explications fumeuses d'un Absolu tutélaire. Dieu ou Matière, elle rend au contraire cette recherche plus impérieuse.

L'Homme a-t-il été créé par Dieu ou par la Matière? Pourquoi et dans quelle finalité? Laissons les théologiens nouvelle mode et les dialecticiens nouvelle vague se confronter en de savants colloques renouvelés de la fameuse controverse sur le sexe des anges; dans ce débat, l'Homme n'a de choix qu'entre deux servitudes: se soumettre aux lois divines ou se soumettre aux lois historiques; de choix qu'entre deux prisons: le paradis céleste réglementé par Dieu ou le paradis terrestre réglementé par Marx.

L'Absurde libère l'Homme de ces servitudes et de ces mirages en le libérant des Absolus qui le dépassent et l'aliènent. L'Absurde donne ainsi une nouvelle dimension à la Liberté en restituant à l'Homme sa pleine et entière responsabilité créationnelle.

C'est ici que se situe le point de rupture entre la philosophie de l'Absolu et celle de l'Absurde. L'Homme créé par Dieu est l'esclave de la volonté divine; l'Homme créé par la Matière est le prisonnier de l'Histoire. En démolissant le mythe de l'Absolu, l'Absurde libère l'Homme de toutes ces entraves et le rend disponible: c'est, en même temps qu'un refus de toutes soumissions et de toutes justifications, un refus de sacrifier un présent existentiel à un avenir mythique, céleste ou terrestre.

3- CONCLUSIONS:

Ce bref essai veut démontrer ceci: c'est au nom d'un Absolu divinisé que la chrétienté a exterminé des millions d'êtres humains au mythe d'un paradis céleste; c'est au nom d'un Absolu matérialisé que le marxisme a sacrifié des millions d'êtres vivants au mythe d'une future société parfaite.

Tous les Absolus, qu'ils se réclament de Dieu ou de l'Histoire ne sont que des mirages où vont s'anéantir les masses humaines comme des papillons tournoyant autour de la flamme meurtrière jusqu'à ce que celle-ci les volatilise. Tous les Absolus finissent, tôt ou tard, par sécréter des Torquemada ou des Staline.

Laissons Dieu dans son Olympe céleste et ses disciples dissenter sur Terre de ses prétendues lois: le règne des religions s'achève. Mais il n'est pas vrai que l'Histoire, à l'instar de Dieu, ait ses propres lois, qu'aurait révélées au monde le prophète Marx. Il n'est pas vrai que l'Histoire s'inscrive dans une trajectoire déterminée qui conduirait fatalement l'Humanité du point A au point Z: toute l'histoire des civilisations s'inscrit en faux contre ce prétendu déterminisme, contre ce schéma par trop simpliste.

Cela ne veut pas dire que Marx se soit trompé: bien au contraire, il a analysé avec une géniale lucidité l'Histoire de son époque. Mais son tort a été de vouloir tirer des lois générales de l'étude d'un moment de l'Histoire. Un moment à nul autre semblable, qui n'a pas de précédent et ne se renouvellera pas.

Et c'est ainsi que les prophètes de l'Absolu, à échéance, lorsque leurs théories triomphent, deviennent des criminels dans les personnes de leurs disciples.

L'Histoire se renouvelle constamment. Les civilisations se succèdent sans s'enchaîner les unes aux autres. Et chacune recommence l'éternel cycle: le fameux rocher que Sisyphe remonte sans cesse. Parce qu'il est dans la nature de l'Homme de lutter. Mais chaque époque historique a ses lois propres qu'il est impossible de généraliser. La Matière est bien le matériau dont se construit l'Histoire: mais ce matériau, c'est l'Homme qui l'emploie - et d'une manière chaque fois différente.

L'Absurde libère l'Homme en détruisant toutes les murailles que les Absolus avaient dressées sur sa route. Mais il ne lui trace pas de voie et n'a pas à en tracer: c'est à l'Homme, enfin libéré des entraves divines et historiques, de créer sa propre Histoire.

Maurice FAYOLLE.
